# DISSERTATION

SUR

# LE CATARRHE DE LA VESSIE,

présentée et soutenue à l'École de Médecine de Paris, le an XI,

PAR J.-B. E. GRAPERON, d'Orléans,

Médecin, Élève de l'École-Pratique, Membre de la Société Médicale d'Instruction.

---

Il semble que la nature se serve de cette maladie pour punir les excès de tous les genres. *Page* 33.

---

Se vend chez l'Auteur
rue neuve S. Marc,
N°5 A PARIS.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE BRASSEUR AINÉ,

RUE DE LA HARPE, n°. 477.

AN XI. — 1802.

Se vend chez l'Auteur
rue neuve S. Marc,
N°5 A PARIS.

# PROFESSEURS.

Citoyens,

| | |
|---|---|
| CHAUSSIER, DUMERIL, | Anatomie et Physiologie. |
| FOURCROY, DEYEUX, | Chimie médicale et Pharmacie. |
| HALLÉ, DESGENETTES, | Physique médicale et Hygiène. |
| LASSUS, PERCY, | Pathologie externe. |
| PINEL, BOURDIER, | Pathologie interne. |
| PEYRILHE, RICHARD, | Histoire naturelle méd. |
| SABATIER, LALLEMENT, | Médecine opératoire. |
| PELLETAN, BOYER, | Clinique externe. |
| CORVISART, LEROUX, | Clinique interne. |
| DUBOIS, PETIT-RADEL, | Clinique de l'École dite de Perfectionnement. |
| LEROY, BAUDELOCQUE, | Accouchemens, Maladies des Femmes, Éducation physique des Enfans. |
| LECLERC, CABANIS, | Médecine légale, Histoire de la Médecine. |
| THOURET, | Doctrine d'Hippocrate, et Histoire des cas rares. |
| SUE, | Bibliographie médicale. |
| THILLAYE, | Démonstration des Drogues usuelles et des Instrumens de Médecine opératoire. |

Par délibération du 19 frimaire an 7, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs; qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

# INTRODUCTION.

On a peu observé l'affection dont je traite : elle est assez fréquente ; sa gravité aurait dû attirer l'attention des médecins : quelques modernes ont plus fait pour son histoire que toute l'antiquité ; les anciens l'ont à peine connue : cependant je dois me servir du peu que j'ai pu trouver dans leurs écrits : l'expérience des siècles, ainsi que les idées plus ou moins solides des auteurs, souvent fondées sur des faits dont la connaissance n'est pas parvenue jusqu'à nous, sont une source de lumière que tous les moyens connus ne peuvent remplacer. Sans m'égarer dans le champ trop parcouru de l'imagination, je profiterai des indices que ces hommes célèbres ont laissés sur leur route.

Dans les sciences on a toujours voulu expliquer : il ne faudrait que conclure d'après des faits bien avérés ; ils doivent être le fondement de tout raisonnement solide. Je commencerai par leur exposition.

Je pourrais donner les connaissances acquises sur la structure et l'action des parties qui sont affectées dans cette maladie, ainsi que sur les modifications qu'on y a observées ; mais, n'ayant rien à dire qui ne soit très-connu, je me bornerai à ex-

poser les histoires particulières que j'ai rassemblées.

D'après cet ensemble d'observations, je considérerai la maladie sous les rapports les plus essentiels ; j'exposerai en même tems les diverses opinions des auteurs ; les faits me serviront de mesure pour apprécier le degré de confiance qu'elles méritent. L'analogie me fournira quelques idées qui n'auront de fondement certain que si de nouveaux faits les confirment. Je terminerai par l'exposition des caractères des espèces que j'ai cru devoir adopter, et par ceux du genre.

Peu éclairé par les écrits antérieurs, je ne marcherai qu'avec timidité : puissent mes efforts en exciter d'assez heureux pour remplir cette lacune en médecine ! C'est un but que je ne puis me proposer d'atteindre ; mes facultés ne me permettent pas de l'espérer : essayer seulement d'attirer l'attention sur cet objet est plus convenable à mes forces.

# DISSERTATION
## SUR
## LE CATARRHE DE LA VESSIE.

### PREMIÈRE PARTIE.

#### OBSERVATIONS.

*Observation I.ere* (a) : Un homme de cinquante ans, d'un tempérament colérique-sanguin, sujet autrefois à un flux hémorroïdal très-abondant, qui commença à diminuer lors d'un nouvel hymen, sentit des douleurs vives à la vessie, environ six semaines après que ses hémorroïdes eurent tout à fait cessé de couler : il éprouvait une douleur vive en urinant ; son urine, chargée de filamens, déposait bientôt un mucus gélatineux très-abondant. Le malade maigrissait beaucoup ; on lui ordonna les balsa-

(a) F. Hoffmann, *Raro vesicæ affectu*, Cas. 82, p. 27, t. 4.

miques, les eaux minérales acidules : l'épuisement augmentait toujours ; le malade prit divers astringens sans plus de succès. *Hoffmann*, consulté, ordonna les eaux de *Spa* à la dose d'une bouteille par jour, les sudorifiques, les amers, les toniques, enfin l'exercice du cheval.

*Obs.* 2e. (a) : Un Anglais des environs de Plymouth, dans le Dévonshire, âgé de 27 ans, né de parens qui ne furent jamais sujets ni à la goutte, ni à aucune maladie des voies urinaires, n'eut d'autres affections dans sa jeunesse que les maladies éruptives de l'enfance : à 20 ans, il contracta une gale très-forte, dont il fut traité ; mais elle était presque passée, lorsque tout l'été il prit des bains de mer, où il nageait long-tems. Les boutons disparurent en partie, pour revenir aussitôt que la saison froide eut mis un terme à cet exercice : les années suivantes, il prolongea les bains fort avant dans l'hiver.

L'automne de la troisième année, après une course à cheval assez violente, il

(a) L'auteur a été consulté pour cette maladie, dont le rapport a été fait par le malade même.

fit un excès de vin nouveau et doux : le lendemain de cette intempérance, il éprouva en urinant une petite cuisson dans le canal de l'urètre. Des médecins, consultés, le rassurèrent sur la crainte d'une blénorrhagie : il se manifesta pourtant un petit écoulement, pour lequel on lui prescrivit en vain de l'eau de Rabel, du baume du Canada. Il reprit commerce avec les femmes, sans rien communiquer, et se livra de nouveau à la natation. Une augmentation d'ardeur en urinant lui fit suspendre ce dernier exercice. La fréquence des plaisirs vénériens le fatigua beaucoup : c'est alors qu'il s'aperçut que son urine était chargée de mucus, qui acquérait, après quelque tems, une fétidité insupportable. Des douleurs à la région du pubis firent soupçonner un calcul ; la sonde n'en indiqua pas la présence : mais l'irritation, causée par l'instrument, donna lieu, le lendemain, à une beaucoup plus grande évacuation de mucus qu'à l'ordinaire ; ensuite la douleur diminua, et l'évacuation fut moindre, même qu'avant le cathatérisme. Le malade se crut délivré de son incom-

modité ; mais ayant repris les habitudes qu'il n'avait que suspendues, le mucus reparut bientôt dans l'urine. Une gonorrhée, qui se passa après l'usage d'une bouteille de liqueur de *Vanswieten*, ne changea rien à la maladie antérieure. Une quintescence, dite *anti-psorique*, dont il fit usage sur le soupçon de la gale rentrée, ne produisit rien sur le catarrhe. Depuis trois ans le malade sent toujours une cuisson assez vive en urinant ; on aperçoit une légère excoriation à l'extrémité de l'urètre ; les urines déposent une certaine quantité de mucus, qui devient sensible après quelques heures de repos ; il a encore quelques petits boutons aux jointures. Je lui ai conseillé d'habiter un pays plus chaud que Plymouth, de prendre de l'exercice, de faire usage des eaux ferrugineuses et hydro-sulfurées et de quelques toniques unis aux purgatifs, pour faciliter les déjections alvines ; enfin les moyens les plus propres pour entretenir la transpiration.

*Obs.* 3.e (a) : Un homme de 50 ans,

---

(a) Chopart. *Maladies des voies urinaires.*

mélancolique, dont les urines déposaient une humeur blanchâtre, visqueuse, tenace au fond du vase, et qui tombait en masse et en filtrant comme du mucilage, n'avait jamais éprouvé de symptômes vénériens : seulement il était sujet à des boutons dartreux au scrotum, qu'il fit dessécher par un onguent dessicatif. Six mois après cette disparition, il éprouva des douleurs à la vessie, une difficulté d'uriner, et rendit des urines qui déposèrent une matière glaireuse. On combattit les symptômes inflammatoires par les remèdes généraux : la douleur se calma ; mais l'urine déposait toujours un sédiment muqueux plus considérable dans les tems humides, et quand le malade prenait des alimens acres. On le sonda sans trouver de pierre : on conseilla les alimens doux, les exécutoires, les pilules de Belloste. Le malade s'affligeait, croyant que le dépôt était formé par la semence : *Chopart* le dissuada par l'analyse comparée du mucus avec le sperme, et fit appliquer au bras un large vésicatoire, qui devint un cautère. Le mucus diminua ; le ma-

lade fut habiter la Provence, pays plus serein et plus chaud que Paris.

*Obs.* 4^e^. (a). — Un homme de soixante ans, d'un tempérament lymphatique, ayant une maladie organique du cœur, but beaucoup de boisson nitrée : il sentit bientôt de violentes douleurs à la vessie, et au bout du gland, avec difficulté d'uriner, suivies d'évacuations abondantes de mucosités qui avaient la transparence du blanc d'œuf, et qui étaient plus pesantes spécifiquement que l'urine : cette liqueur était rouge sans être trouble ; la cessation de la boisson fut suivie de celle de la maladie.

*Obs.* 5. (b). — Un jeune homme de vingt-quatre ans, natif de Paris, d'un tempérament où les systêmes musculaires et muqueux prédominent, ayant éprouvé des chagrins, s'étant toujours occupé d'études abstraites, ou d'un commerce difficile, n'ayant jamais eu de maladies vénériennes, est sujet depuis très-longtems ( il ne se souvient pas de l'époque ) à rendre des urines colorées, et qui dé-

(a) Observée à la clinique interne de la Charité. (b) Propre à l'auteur. Hoffmann cite une observation pareille.

posent du mucus blanchâtre, un peu tenace au fond du vase : il urine très-fréquemment, mais sans difficulté ni cuisson, et ne ressent aucune douleur à la vessie.

*Obs.* 6e. (a) : Un négociant, âgé de cinquante ans, de Paris, d'une constitution où les solides dominent beaucoup sur les fluides, éprouva de très-grandes pertes pendant la révolution : des chagrins, de vives inquiétudes le tourmentèrent souvent ; il y a un an, il fut atteint d'une fièvre intermittente avec le type de quotidienne ; elle dura à peu près six mois, en variant d'intensité et d'heure. Surpris un jour par la pluie, il fut pris d'un frisson qui commença par les pieds avec tremblement, dura environ deux heures, et fut suivi de très-grandes chaleurs et de céphalalgie. Cette fièvre persista quatre jours, et eut peu de rémission. Dès le premier jour, il fut tourmenté d'une forte dysurie, de douleur au pubis et au bout du gland ; les urines, chargées de filamens, étaient rendues

(a) Propre à l'auteur.

avec beaucoup de difficulté. On employa les émolliens à l'extérieur et à l'intérieur pour en rétablir le cours : leur sortie devint un peu plus facile ; elles déposaient toujours un mucus abondant, semblable à du blanc d'œuf sali de matières blanches et grisâtres : il n'y a plus maintenant qu'une légère cuisson en urinant, et un dépôt muqueux très-légers. On lui a conseillé l'usage des eaux ferrugineuses.

*Obs.* 7.e (a) : En 1776, pendant que la *grippe* régnait, un homme de trente-six ans, d'un tempérament pituiteux, eut un accès de fièvre qui, le lendemain, fut suivi d'un autre : ces deux accès se terminèrent par des sueurs que le malade soutenait au moyen du vin chaud. Un troisième commença par un frisson universel qui fut suivi de chaleur : le malade n'eut point de mal de gorge, ni de toux, comme dans les deux premiers ; il se plaignit des reins et de la vessie, urinait fréquemment, peu à la fois, et les urines étaient claires comme de l'eau. La fièvre continua, la région hypogastrique était

(a) Chopart. *Maladies des voies urinaires.*

tendue ; le pouls dur, fréquent ; la langue sèche : les urines devinrent rouges, troubles, et n'étaient rendues qu'avec de grandes cuissons.

Le malade fut saigné deux fois de suite, et prit des demi-lavemens émolliens ; on lui fit des embrocations sur le ventre, et il but une infusion de feuilles de mauves, avec le syrop de gomme adragante. Un autre accès exigea encore une saignée ; l'ipécacuanha lui fut administré pour combattre quelques signes d'embarras dans les premières voies : c'est alors que le sédiment muqueux commença à paraître, d'abord jaunâtre, il devint ensuite blanchâtre : quand les urines en étaient très-chargées, elles avaient de la peine à couler. On le purgea plusieurs fois ; il buvait une tisanne gommée, à laquelle on avait ajouté le chiendent et le nitre : au vingtième jour, le dépôt diminua. Cet homme était fort amaigri : il reprit bientôt ses forces par les analeptiques farineux ; son urine ne cessa d'être glaireuse que le quarante-cinquième jour, et, malgré tous les moyens d'entretenir la transpiration dans les tems de pluie et

de froid, il fut sujet pendant long-tems à rendre des urines qui déposaient un sédiment muqueux.

*Obs.* 8e. (a) : Un jeune homme de seize à dix-huit ans eut une fièvre *rhumatismale goutteuse*, qui dura quatorze jours. Dans une rechûte, qui arriva le septième jour de la convalescence, le malade se plaignit d'une douleur à la vessie, d'urodynie, et ses urines commençaient à être épaisses et à déposer un sédiment blanchâtre et glaireux, qui devint ensuite si abondant, malgré la cessation entière des douleurs, qu'on le jugea pouvoir former la quatrième partie au moins de leur volume. Cette seconde fièvre dura douze jours avec assez de violence, et finit après, sans produire le moindre changement du côté des urines, qui ne furent naturelles qu'après cinquante jours de sa cessation.

Le malade, n'eut pendant ce dernier tems, d'autres incommodités que la faiblesse ordinaire aux convalescens : mais sa maigreur approchait du marasme, et

(a) Lieutaud. *Méd. Prat.*, *pag.* 596, *t.* 1.

le faisait craindre. Les saignées ménagées, les délayans, les tempérans, les sédatifs et les laxatifs furent mis en usage pendant la fièvre. On crut pouvoir abandonner à la nature et au tems, secondés par le régime, le rétablissement de la vessie ; l'évènement fit voir qu'on ne s'était pas trompé.

*Obs.* 9e. (a) : Un homme de quarante ans avait une rétention d'urine avec une fièvre continue ; il tomba dans les *sueurs syncopales*, avec délire, vomissemens bilieux et grandes douleurs à la vessie qui s'exaspéraient fréquemment. Le ventre était tuméfié : un lavement émollient donna lieu aux évacuations alvines. On saigna ; les urines coulèrent un peu ; on appliqua un cataplasme sur le pubis. Forestus injecta dans la vessie du petit lait sucré, pour la déterger : les douleurs continuèrent jusqu'à l'usage des plus forts narcotiqnes. Le pus ( c'est-à-dire le mucus ) continua de couler ; il devint plus liquide, et la maladie se termina.

*Obs.* 10e. (b) : M..... Helvétien, âgé

(a) Forestus, l. 25 et 28, t. 1. (b) Communiquée par le C. Valériaud, élève interne de l'Hospice de l'Unité.

de soixante-huit ans, d'un tempérament éminemment sanguin, d'une constitution athlétique, d'un caractère très-irrascible, ne pouvant se livrer que très-rarement aux plaisirs de Vénus, par défaut de moyens, ne fut jamais malade jusqu'à l'âge de soixante ans : il éprouva alors quelques douleurs néphrétiques suivies de la sortie de cinq ou six graviers ; il rendit aussi, après une fièvre adynamique, un calcul plus gros et mural.

A soixante-sept ans, il s'aperçut d'un léger écoulement d'humeur blanchâtre par l'urètre ; quelques picotemens au bout de l'urètre se firent sentir lors d'une copieuse évacuation d'urine qui fut suivie de douleurs très-vives, d'envies fréquentes d'uriner avec dysurie : les moyens émolliens rendirent la limpidité aux urines, et les douleurs se dissipèrent.

Six mois après, les mêmes accidens reparurent ; le malade urinait très-souvent, peu à la fois, avec des douleurs très-vives, surtout quand l'urine cessait de couler, elle déposait un sédiment blanchâtre, comme purulent : une sonde, introduite dans la vessie avec des douleurs

extrêmes, n'y fit sentir aucun corps étranger ; la vessie était rétrécie, et formait des brides. Le citoyen Boyer fut consulté : il ordonna le traitement suivant, qui lui a réussi plusieurs fois : un large vésicatoire appliqué à une cuisse et entretenu par un vésicant végétal ; le soir, pendant sept à huit jours, prendre un bol fait avec huit grains de camphre, et un grain d'extrait gommeux d'opium ; des injections dans l'urètre, avec un mélange de huit onces d'huile d'amandes douces, et un gros du même extrait d'opium. Les douleurs diminuèrent sensiblement ; dès le troisième jour, il dormit un peu, ce qu'il n'avait pu faire depuis long-tems ; le septième jour, les urines devinrent limpides, le mucus était transparent, plus consistant que le blanc d'œuf ; il diminua de viscosité et ensuite d'abondance.

Vers le seizième jour, après une légère contrariété, le malade tomba dans un état apoplectique, avec hémiplégie du côté droit. Le traitement du catarrhe, qui avait été suspendu, fut repris quelque tems après, et le malade ne tarda pas à être parfaitement guéri ; cependant il lui est

resté une incontinence d'urine. Sa maladie a duré en tout trente-deux jours : il est parfaitement bien portant depuis six mois.

*Obs.* 11^e^. (a) : Un enseigne de vaisseau, âgé de trente ans, d'un tempérament sanguin, était forcé de garder la chambre dans les premiers jours d'une blénorrhagie assez modérée. Son hôtesse, jeune, fort attrayante, passait la plus grande partie du jour avec lui : les propos libres de cette femme, la chaleur de la saison, son tempérament actif devenu plus irritable par la circonstance, lui occasionnaient de fréquentes érections. Bientôt il ressentit des douleurs au pubis et jusqu'aux reins ; la blénorrhagie se suprima ; les urines ne purent couler : après les plus grands efforts et des douleurs inouies, il rendait une humeur filante, de la transparence et de la consistance du blanc d'œuf. Pendant la nuit, il en exprima ainsi environ une livre avec les tourmens les plus horribles. Les boissons émollientes, les bains lui fi-

(a) Communiquée par le C. Keraudren, médecin de la marine.

rent rendre beaucoup d'urine qui déposa une grande quantité de mucus, de la même nature que le premier. Les mêmes accidens reparurent de nouveau jusqu'à trois fois, et furent combattus par les mêmes moyens, et avec le même succès : alors seulement on soupçonna la cause ; les consolations dangereuses de la dame furent suspendues, et la maladie ne revint plus ; la blénorrhagie même ne reparut que peu, et se tarit bientôt.

*Obs.* 12^e^. (a) : Un jeune homme de Quimper, âgé de vingt-quatre ans, d'un tempérament sanguin, fut envoyé à l'hôpital de la marine pour une fièvre qui s'était annoncée par un frisson suivi de chaleur : le second et le troisième jour, il eut des paroximes assez légers ; au dernier, le malade se plaignit de difficulté d'uriner et de douleurs à la vessie : le chirurgien de garde le sonda assez facilement ; il fut très-soulagé par l'évacuation d'une grande quantité d'urine, dont les dernières portions étaient épaisses et troubles.

---

(a) Recueillie à Brest dans les hôpitaux de la marine.

Le quatrième jour de la maladie, il eut encore un paroxime, suivi de nouvelles douleurs au pubis et au périné, et d'une grande sensibilité de ces parties, avec impossibilité de rendre les urines. On voulut le sonder, mais les tentatives furent vaines ; on ne tira pas d'urine ; le malade souffrait cruellement de toutes les parties génitales ; le soir les bourses commencèrent à s'infiltrer ; le matin du cinquième jour, elles l'étaient considérablement, ainsi que la verge ; on fit des mouchetures sur ces parties ; on pansa avec la décoction de quinquina, animée d'eau-de-vie camphrée.

Le sixième, la verge, le scrotum, la peau du périné étaient noirs : il se fit une crevasse par où sortait continuellement l'urine ; il y avait des tumeurs inflammatoires aux aines, au bas ventre et au haut des cuisses. On passa par cette crevasse une sonde de gomme élastique ; les escares se séparèrent peu à peu. Tout le scrotum, une grande portion de la verge et de la peau de la cuisse droite furent séparée ; les tumeurs des aines et du pubis s'ouvrirent, la sonde s'échappa. On voulut la

replacer, l'ouverture était bouchée par un corps blanchâtre dont on fit l'extraction par parties. En rajustant les morceaux, ils formèrent une poche de la grandeur de la vessie, et qui pouvait contenir un verre d'urine ; la substance en était friable, blanchâtre, facile à déchirer, couverte des deux côtés de concrétions calculeuses.

Les urines, toujours bourbeuses, coulèrent facilement sans sonde ; le malade guérit au bout d'un mois et demi, avec incontinence d'urine et sans doute impuissance ; car les testicules étaient réduis à la grosseur des noisettes ; une sonde mise dans le canal de l'urètre laissa fermer l'ouverture inférieure.

*Obs.* 13e. (a) : Un homme de quarante ans, livré à des études opiniâtres, éprouvait, par intervalle, des douleurs très-vives vers la région du pubis et du périné, avec inquiétudes, anxiétés, chûte des forces, et quelquefois tremblement et froid des extrêmités. Cet état intolérable se calmait après avoir duré quel-

(a) Extraite de la Nosographie du C. Pinel, t. 1, page 181.

ques semaines ; l'urine, pendant ce tems, déposait un sédiment épais et visqueux : six semaines se passèrent dans ces cruelles alternatives. Enfin il tomba dans un épuisement funeste : à sa mort, on ne trouva aucune trace, ni dulcération, ni de calcul dans la vessie ; mais ses tuniques, épaisses et denses, montraient des vaisseaux sanguins très-développés.

*Obs.* 14^e^. (a) : Un homme, très-sujet à de fréquens accès de goutte, éprouvait souvent une dysurie qui cessait et revenait par intervalle. A chaque retour de cette affection, le malade ressentait des douleurs intolérables dans la région hypogastrique ; les urines étaient troubles, très-colorées, mêlées de matière visqueuse, et déposaient un sédiment de matière purulente ; pendant les rémissions elles reprenaient leur état naturel.

Cet homme fut ensuite attaqué d'une fièvre intermittente, et finit par tomber dans le marasme, et mourir. On trouva

---

(a) Rapportée par le C. Pinel dans son Cours de Pathologie interne de l'Ecole de Médecine.

plusieurs points d'ulcération à la vessie : cet organe était rempli de matière purulente et visqueuse ; ses parois étaient épaisses, et contenaient des vers du genre de ceux des intestins.

*Obs.* 15e. (a) : Un secrétaire de Voltaire, livré à la vie sédentaire, était âgé de quatre-vingts ans lorsqu'il se fit appliquer, malgré l'avis du citoyen Pinel, des répercussifs pour faire disparaître du scrotum une dartre du genre des écailleuses. Aussitôt, il fut pris de douleurs extrêmes à la vessie, d'une forte dysurie et d'une grande sensibilité à la région hypogastrique. On sondait le malade, et il faisait usage de boisson mucilagineuse ; les urines déposaient un sédiment muqueux et purulent ; enfin, il mourut après avoir souffert long-tems.

*Obs.* 16e. (b) : Un homme rendait du mucus avec ses urines depuis six ans ; il mourut d'une fièvre presque continue ; son corps était couvert de taches et d'ulcères gangréneux. Chopart trouva que la vessie

---

(a) *Cours de Pathologie interne*, par le C. Pinel.
(b) Chopart. *Maladies des voies urinaires.*

contenait beaucoup d'urine fétide, purulente, sans pierre ni fougus ; les parois étaient fort épaisses, il en suintait une liqueur muqueuse ; cet homme avait eu plusieurs gonorrhées.

*Obs.* 17^e^. (a) : Un homme de trente ans, hussard au 11^e^. régiment, d'une complexion faible, fort libertin, ayant eu cinq ou six blénorrhagies, rendait, depuis environ quatre ans, du mucus avec les urines ; dans les tems froids et surtout pluvieux, la quantité en était beaucoup plus considérable, ce qui lui occasionnait des difficultés d'uriner, de violentes dysuries : le lendemain d'un excès de vin, et sans doute lors d'une augmentation du catarrhe, les accidens me firent appeler à la prison où il avait été mis la veille ; il éprouvait des douleurs atroces pour la sortie d'une petite quantité d'urine épaisse ; la région du pubis était très-sensible, ainsi que la verge qui entrait fréquemment dans une érection douloureuse. Les bains, les fomentations, les boissons émollientes, les

(a) Recueillie par l'auteur.

lavemens et une saignée rendirent la liberté aux urines, qui, d'abord limpides, devinrent blanchâtres le troisième jour, et remplies de petits lambeaux ; il ne reparut du mucus qu'environ vingt jours après, et son écoulement continua, mais en beaucoup moindre quantité, ce qu'on peut aussi attribuer au changement de régime, les douleurs de la cystite ayant plus fait sur lui que tous les conseils antérieurs (a).

---

(a) L'on trouve plusieurs autres observations de catarrhe de la vessie, mais elles sont peu complettes, et ne contiennent rien de plus que celles citées ; je n'ai pas cru devoir les rapporter. On peut consulter les ouvrages suivans : Eph. *nat. curio*, *t.* 2, *ob.* 113. Silvaticus. *Consil.* 66. Bordeu. *Recherches sur les Maladies Chroniques*, *p.* 183. Zacutus Lusitanus. *Prax. ad med.*, *l.* 2, *ob.* 64. *Sepulchretum* Bonnet. *De difficultate urinæ*, *ob.* 11, *art.* 8, etc. F. Hofmann. *Op. omnia*, *poterius*, p. 28. G. Blasius. *Ob. med.* 21. Tulpius, *caput* 11, *lib.* 3. Amat. Lusitanus. ..... M. Didier. *t.* 1, *p.* 84. Vieussens. *Ob. anat.* 27, 28.

# SECONDE PARTIE.

## *Considérations générales.*

POUR connaître complettement un objet, il faut l'examiner sous tous les rapports qu'il peut offrir à l'esprit ; c'est la seule analyse dont soit susceptible l'idée abstraite d'une maladie. J'ai commencé par poser les faits qui doivent servir à cette abstraction, je vais maintenant rapprocher les divers élémens qui la composent, sous les aspects les plus essentiels, les comparer les uns aux autres pour les réunir par les faces qui se conviennent : il en résultera des jugemens ou conclusions qui me serviront à l'établissement des caractères qui doivent être regardés comme le résumé de tout l'ouvrage.

*Causes.* Le premier rapport sous lequel je considérerai le catarrhe de la vessie, est celui des causes.

Je n'entrerai pas dans les discussions

élevées sur la nature des causes prochaines de cette maladie, puisque les faits ne l'éclairent point. Quelques auteurs ont suivi les idées de leur siècle, et ont donné des étiologies suivant leurs lumières. Ainsi *Sennert* (a), trompé par l'aspect blanchâtre du mucus, pense que le chile, détourné de sa route ordinaire, vient affluer vers l'organe. *Hoffmann* (b) croit que le liquide, qui gonflait les hémorroïdes chez un homme, venait former le mucus; il prétend même indiquer la route de cette humeur. *Bordeu* (c), pour expliquer l'amaigrissement qui suit cette affection, a recours à une théorie semblable; c'est, suivant lui, une déviation de la matière nutritive : il appuie cette idée de la comparaison du mucus avec le blanc d'œuf, et sur ce qu'un chien en a mangé avec avidité.

Lieutaud, Sauvage, Desault, Chopart la croient dépendante d'une humeur âcre, rhumatismale portée sur la vessie.

---

(a) Nosologie sauvag. *Classis 9, gener.* 28, *sp.* 6. (b) F. Hoffm. *Raro vesicæ affectu.* (c) Recherches sur les Maladies Chroniques, p. 183.

*Causes prédisposantes.* La disposition à cette maladie est beaucoup plus grande chez les hommes que chez les femmes; les surfaces utérines et vaginales, qui sont voisines et communiquantes avec celle de la vessie, peuvent préserver les femmes de quelques maladies de cet organe ( c'est peut-être en les partageant ). Les femmes sont moins sujettes à la pierre; à peine trouve-t-on chez elles quelques hématuries, peu de cystites : c'est un léger allégement qu'il ne faut pas leur envier; la nature ne les a pas oubliées dans sa funeste distribution des maux.

Je n'ai trouvé que deux (a) exemples de ce catarrhe chez le sexe, et tous deux par cause mécanique: cette affection est aussi moins dangereuse chez les femmes que chez les hommes, vu la facilité de l'écoulement des glaires, de la sortie des graviers et de l'injection des médicamens dans la vessie. L'âge avancé est plus sujet à toutes les maladies de la vessie et

---

(a) Sepulchretum Bonnet. *De difficultate urinæ*, ob. 11, *art.* 8, F. Hoffmann. *Op. omnia, poterius, p.* 28.

aux affections catarrhales. Cette réunion rend raison de la fréquence du catarrhe urinaire chez les vieillards (a), de ses espèces, c'est surtout celles que j'établirai sous le nom de chroniques, soit simple, soit compliquée, qui les affectent le plus souvent.

L'espèce aiguë et la première variété de celle compliquée, paraissent affecter également tous les âges ; les maladies qui y disposent sont aussi plus fréquentes dans l'âge mur ; les hémorroïdes, la goutte, les dartres affligent l'homme qui commence à sentir le poids des années ; souvent la disparition de ces maladies cause l'affection dont je parle. C'est aussi le tems des peines morales, des occupations sédentaires ; celui où les infirmités, souvent suites des excès de la jeunesse, viennent mettre un terme à l'ambition, changer l'objet de nos desirs, en les portant uniquement sur la santé dont on connaît le prix alors par les soins que sa conservation exige.

Les observations que j'ai rapportées ne

(a) Chez les enfans qui sont très-sujets aux catarrhes, il n'y a point coïncidence des maladies des voies urinaires.

sont pas toutes complettes ; le tempérament des sujets manque souvent d'y être indiqué : je ne m'appuierai donc que sur l'analogie pour déterminer son influence.

On peut présumer que les personnes robustes, sanguines, sont plus sujettes à l'espèce de catarrhe avec inflammation de la vessie ; que celles où les liquides dominent sur les solides sont plus sujettes à l'espèce chronique ; mais les tempéramens appelés mélancoliques, par les anciens, doivent être plus sujets à toutes par la nature de leurs habitudes, par les maladies de la vessie qui les affectent plus souvent, et qui sont autant de causes prédisposantes.

Hippocrate regarde comme donnant lieu aux urines troubles et aux difficultés d'uriner la température boréale, les tems pluvieux, l'automne. Sur les observations où le lieu de naissance est indiqué, trois (a) ont pour sujet des habitans de pays très-humides, où les vicissitudes de la température sont très-fréquentes et très-marquées. L'habitation

(a) Obs. 2, 10, 12.

des lieux froids, brumeux, changeans, doit donc être évitée par ceux qui ont quelques dispositions à cette terrible maladie, (a) et on doit soustraire à son influence ceux qui en sont malheureusement affectés ou menacés.

Les bains froids doivent de même être regardés comme nuisibles, surtout dans un âge où la peau n'a plus assez d'action pour réagir contre ce moyen débilitant. La grande propreté de cet organe est très-essentielle à conserver; son défaut d'activité, pour chasser les matières qui nuisent à ses fonctions, exige plus de soins. A cette faiblesse de la peau, a été attribuée, avec raison, la fréquence des maladies catarrhales chez les vieillards; elles sont un supplément à la transpiration cutannée, et peut-être à la pulmonaire.

Les excès répétés dans l'usage des plaisirs vénériens, l'habitude gonorrhéique qui en est souvent la suite, sont des causes fréquentes du catarrhe.

---

(a) L'hérédité peut-elle donner une disposition à cette maladie? Les observations sont loin d'être assez complettes pour l'indiquer; mais on peut le présumer.

L'excès des boissons, soit fermentées, soit diurétiques, ou seulement copieuses, donne lieu aux difficultés d'uriner, et de là aux catarrhes chroniques.

Les joueurs, qui noient quelquefois dans le vin le souvenir de leurs pertes, qui célèbrent, par tous les excès de la table et du lit, les légères faveurs de la fortune, dont l'attention s'efforce d'en calculer les chances, de fixer l'incertitude du hasard, sont très-sujets aux maladies de la vessie, et notamment aux affections catarrhales de cet organe : les passions très-exaspérées chez eux, la contention d'esprit, le repos où ils restent pendant des jours entiers, les excès auxquels ils sont adonnés, la rétention volontaire des excrétions, en sont des causes suffisantes. Ceux qui se livrent au vin, au jeu, aux femmes (a) n'en sont pas seuls affectés : ces hommes passionnés pour les sciences, qui préparent, dans le silence du cabinet, ces ouvrages immor-

---

(a) D'après ce vers de Voltaire:

*L'abbé Dubois, fameux par sa vessie,*

on peut croire que le cardinal était affecté d'un catarrhe; il en était plus digne que de tenir la place de Fénélon.

tels qui doivent instruire ou consoler l'humanité, trop adonnés à la vie sédentaire, en sont aussi victimes. Il semble que la nature se serve de cette maladie pour punir les excès de tous les genres.

Les femmes, dont la vie est ordinairement sédentaire en sont, comme nous l'avons dit, rarement atteintes (a); ce qui contredit le principe, mais ce n'est pas chez elles un excès (b).

Il est un ensemble de maladies que l'on pourrait appeler mobiles, qui se transportent d'un lieu à un autre avec une telle rapidité, qu'on n'a pu encore saisir leur moyen de translation : toutes peuvent produire les catarrhes ; telles sont les dartres, la gale, la goutte, le rhumatisme, l'érésipèle. Je n'ai pas rapporté d'exemples de tous ces cas ; mais on ne peut nier

(a) Les femmes sont moins sujettes aux maladies des gens de lettres, quoique sédentaires; leur babil, leur gaîté, la vivacité de leurs sensations leur servent d'exercice; c'est assez pour animer la circulation. Tissot. *Mal. des gens de lettres*, p. 138. (b) Peut-être les femmes ne s'aperçoivent-elles pas d'un catarrhe chronique aussi facilement que les hommes; le mucus qui coule quelquefois sans urine et continuellement, comme dans la deuxième variété de la première espèce, peut se confondre avec celui du vagin et paraître le produit d'une leucorrhée.

qu'ils ne puissent exister. Les hémorroïdes y disposent par la possibilité de leur suppression.

Toutes ces maladies, toutes celles des voies urinaires, surtout les calculeuses, les affections scorbutiques et syphillitiques, doivent faire craindre le catarrhe, et peuvent entrer dans les causes prédisposantes.

*Causes déterminantes.* — Les calculs déterminent souvent le catarrhe ; tout corps étranger introduit dans la vessie, et peut-être une tumeur extérieure qui la déprime, peuvent de même le produire; les engorgemens de la prostate, la présence d'un fungus sont dans le même cas. Ces causes agissent mécaniquement ; elles ne sont aperçues que par la sonde ou par le doigt.

Le calcul n'occasionne pas toujours le catarrhe ; la vessie est quelquefois comme insensible (a). *Bordeu* croit que cette évacuation peut être la suite des maladies tant aiguës que chroniques, qu'elle peut les juger d'une manière critique. On la voit succéder aux fièvres

(a) Rivière. *Pratique de Médecine.*

muqueuses (a) et adynamiques ; *Chopart* a observé qu'elle dépendait quelquefois de la paralysie de la vessie.

La suppression de transpiration par l'action subite du froid, comme dans les bains froids (b), la disparition des différentes maladies de la peau, les boissons diurétiques (c) ou abondantes, les métastases des maladies mobiles, sont suivies presque subitement du catarrhe. Il est d'autres affections (d), telle que la suppression des hémorroïdes, qui est plus tardive dans ses effets.

Il n'est pas facile quelquefois de déterminer si les maladies coexistantes au catarrhe sont causes ou effets ; tel est l'état fébrile qui est cause dans beaucoup de cas, et effet dans d'autres (e). La gonorrhée a été, dans l'observation onzième, la cause prédisposante ; les érections fréquentes ont déterminé le catarrhe.

*Symptômes.* Le catarrhe chronique commence quelquefois par un léger écoulement de l'urètre, (f) les symptômes in-

(a) Vagler. *De morbo mucoso.* (b). Ob. 2. (c). Ob. 4. (d). Ob. 1. (e) Quand la fièvre produit le catarrhe, il ne vient ordinairement que quand elle a durée quelques jours ; Bordeu le croit alors critique. *Recherches sur les maladies chroniques*, p. 183. (f) Observat. 2.

flammatoires ne sont pas très-marqués ; les douleurs de la vessie, peu intenses d'abord, augmentent avec le tems ; quelquefois il n'y en a aucune, et le malade ne s'en aperçoit pas : le plus souvent il y a une légère dysurie ; les urines sont rouges ou blanchâtres, ou troubles ; elles déposent, au bout d'un certain tems, un mucus épais, visqueux, tantôt transparent tantôt opaque, qui se putréfie facilement : le malade s'affaiblit peu à peu.

La différence des causes en apporte dans les symptômes, quant à la marche et à l'intensité ; les complications les font varier davantage : quand il y a squirre ou cancer, les douleurs sont d'une autre nature ; elles sont alors pongitives. Il n'y a pas assez d'observations, ou elles ne sont pas assez détaillées, pour déterminer la différence de ces variétés : quand il y a ulcère, le pus, mêlé à l'urine et au mucus, peut être reconnaissable. Les calculs ont leurs signes pathognonomiques dans le contact de la sonde, dans les douleurs plus vives dans la station ; le sang teint les urines après la progression ou les mouvemens violens. Lorsqu'un

calcul a irrité long-tems la vessie, que par les suites de cette irritation, marquée par le catarrhe, ce viscère est désorganisé, peut-on se promettre du succès dans l'opération de la taille ? cet état de la vessie doit-il être une contre-indication ?

Certaines affections de la vessie sont appelées dartres; on les reconnaît par la sortie de petites écailles, comme des molécules de son mêlées dans les urines : elles peuvent se joindre au mucus dans le catarrhe.

Les vers doivent sans doute apporter des différences, soit dans les douleurs, soit dans la nature de l'excrétion : on l'a vu, dans ce cas, bourbeuse, noirâtre, fétide ; mais, jusqu'à présent, on ne peut connaître leur présence dans la vessie que par le prurit au bout du gland ; le plus ordinairement on ne s'en aperçoit que par leur sortie.

Quand la maladie est causée par l'abus des diurétiques, les symptômes ne sont pas aussi graves, et ils suivent, en quelque sorte, pour leur gravité, l'abondance de la boisson. L'espèce chronique n'a qu'un tems, elle ne peut en avoir plusieurs. L'essence de la chronicité est de rester dans le même état

jusqu'à ce que les causes disparaissent, ou que l'organe soit modifié par une cause étrangère à la maladie, ou qu'il s'habitue à son impression.

La fièvre quelquefois précède l'espèce aiguë ; les observations ne peuvent en faire connaître la nature, elle varie sans doute : quelques jours après sa cessation, ou lorsqu'elle dure encore, la dysurie ou la frangurie, ou même l'yscurie, se manifestent suivant les degrés de violence de la maladie ; les douleurs s'étendent depuis le pubis à tout le bassin, jusque derrière le sacrum, et en haut à la région des reins ; elles se rapportent aussi au bout du gland chez l'homme, et comme toutes les irritations de la vessie, elles produisent des excrétions fréquentes et douloureuses, l'urine sort avec des douleurs intolérables ; il y a envie permanente d'uriner, ténesme ; tous les efforts n'aboutissent souvent qu'à exprimer un peu de mucus : (a) tantôt cette évacuation est visqueuse, transparente et parfaitement semblable

(a) Ob. 11.

au blanc d'œuf, ou avec un peu plus de viscosité ; tantôt elle a la même consistance ; elle est blanche, et trouble les urines : quelquefois cette excrétion est remplie de filamens ; le mucus ne paraît, le plus souvent, que par le repos, quelquefois il coule seul avant ou après l'émission des urines (a).

Cette maladie, éminemment inflammatoire, supprime les inflammations voisines qui sont plus faibles qu'elle ; (b) elle cède aussi à une inflammation plus forte, aux moyens émolliens, aux délayans, aux saignées, etc, les urines coulent ensuite avec plus de facilité ; elles déposent une mucosité abondante ; les douleurs diminuent : alors commence le second tems.

Il y a encore douleur à la vessie, difficulté d'uriner ; le mucus coule abondamment ; le malade s'affaiblit par la

---

(a) Dans les affections catarrhales des autres membranes muqueuses, le liquide est d'abord très-fluide, il s'épaissit ensuite. Dans le catarrhe des voies urinaires l'écoulement n'est sensible qu'à cette seconde époque ; mais l'analogie fait présumer qu'il a lieu avant, qu'il est tenu, limpide et confondu avec les urines ; ce n'est que quand il a acquis de la consistance qu'il se sépare de ce fluide. (b) Observ., 10, 11.

perte d'une matière qui est soustraite à l'économie, après en avoir fait partie, et que la nature destinait à un autre emploi.

L'évacuation diminue peu à peu, et suivant le tempérament, l'âge du malade, le climat qu'il habite, le mucus coule plus ou moins long-tems; quelquefois la maladie dégénère en catarrhe chronique, et offre les mêmes symptômes que cette espèce, lorsqu'elle est primitive. (a)

Les accidens reviennent quelquefois au bout d'un certain intervalle (b), et alors il est rare que le mucus finisse tout à fait de couler : peut-être que, par des observations bien suivies, on s'assurerait que ce n'est qu'un catarrhe chronique qui s'exaspère de tems en tems, en se joignant à une vraie inflammation de la vessie. (c)

Afin de pouvoir encadrer toutes les observations, j'ai été obligé de faire trois espèces de catarrhe urinaire; j'en ai rassemblé un certain nombre, sous le nom de *ca-*

(a). Ob. 6. (b). Ob. 10, 13, 14. (c) Ob. 17.

*tarrhe, avec inflammation de la vessie*, division qu'on pourrait aussi comprendre sous le genre cystite, et qu'on appelerait cystite catarrhale, si toutefois les symptômes inflammatoires étaient plus graves que ceux du catarrhe. Les symptômes y diffèrent, suivant que le catharre est aigu ou chronique, ou que la cystite est aussi aiguë ou chronique.

La première variété de cette espèce est marquée par la plus grande intensité des symptômes; par la sensibilité de la région du pubis qui est très-grande au toucher; il se forme quelquefois de fausses membranes suivant les uns, la membrane interne s'exfolie, suivant les autres.

La cystite chronique est une cause fréquente d'exaspération du catarrhe; la vessie est le plus souvent alors épaisse, rétrécie, formant des brides dans son intérieur. C'est un état cruel; il se confond facilement avec le squirre de la vessie qui n'est peut-être qu'une dégénérescence de cette affection. Que de faits il manque pour pouvoir tracer avec sûreté les caractères de ces complications!

Les deux dernières variétés ne peu-

vent être établies, n'ayant qu'un exemple de chaque (a).

La terminaison diffère suivant l'espèce ; celle chronique, moins dangereuse pour le moment, occasionne ordinairement des désorganisations incurables dans la vessie, si on ne parvient de bonne heure à changer l'action de la membrane interne. Quand la cause agit mécaniquement, telle qu'une pierre, quand elle est dûe à un excès de diurétique ou de boissons copieuses, si on la supprime avant qu'il n'y ait désorganisation, le catarrhe cesse de lui-même, et presque aussitôt.

Le catharre aigu a une terminaison quelquefois heureuse, quand on n'en trouble pas la marche. La première variété de l'espèce compliquée, toujours extrêmement intense, enlève quelquefois le malade, ou lui fait encourir les plus grands dangers ; l'un et l'autre se terminent par un état chronique.

*Désorganisation.*—Se fait-il de vraies exfoliations des membranes muqueuses ? Les avis ont été partagés sur la possibi-

(a) Obs. 16, 17.

lité de cet accident. *Morgagny*, *Lieutaud* pensent qu'elle a lieu dans la vessie, qui reste cicatrisée, et non revêtue de sa membrane interne. Le premier s'appuie du sentiment de *Boerrhaave*, de *Ruich* (a). Dans l'histoire de l'Académie des Sciences, an. 1754, il est dit que M. *Rouhaut*, sondant un malade qui avait une grande difficulté d'uriner, retira de la vessie un morceau de membrane d'un pouce en carré ; que le malade en fit ensuite sortir lui-même une quantité assez considérable pour recouvrir les deux tiers de la surface interne de la vessie. On ajoute que M. *Rouhaut* y distingua des vaisseaux de deux tiers de ligne de diamètre, et qu'il resta au malade une incontinence d'urine causée, suivant le médecin, par la faiblesse des parois de l'organe dépouillé de sa membrane interne. L'auteur de la Nosographie philosophique pense que cette exfoliation est possible. *Bichat* est d'un avis contraire : il regarde ces produits membraneux comme des pseudo-membranes,

(a) Bonnet. *Sepulchret. de urin.*, ob. 30, p. 701, t. 2.

ou bien comme l'épiderme gonflée et détachée. (a)

Si je m'en rapporte à l'autopsie, je me rangerai au dernier avis. Le tissu de celle que j'ai vue, et dont l'observation est rapportée plus haut, était mou, friable : on n'y voyait aucune trace de vaisseaux ; ses deux faces étaient recouvertes de petites pierres. Il est possible que quelquefois la membrane interne se détache, et que d'autres fois elle ne fasse que fournir une excrétion qui en prend la forme, et se sépare ensuite par l'abondance du mucus. Les mêmes incertitudes règnent pour les membranes rejetées dans la dyssenterie et d'autres catarrhes : on pourrait éclaircir ces cas l'un par l'autre.

La désorganisation la plus ordinaire qui suit le catarrhe est l'épaississement des membranes ; leur couleur devient plus blanche, leur substance est quelquefois changée en cette matière lardacée propre à la dégénérescence cancéreuse : on voit la vessie rétrécie, capable de contenir très-peu d'urine ; ses parois con-

(a) Lieutaud. *M. acad.* 1753, p. 20, n°. 6.

tractées, et formant des brides dans son intérieur (a) : on y rencontre aussi des fungus qui sont causes ou effets du catarrhe. Tous ces désordres sont surtout occasionnés par l'espèce chronique du catarrhe compliqué ou non de cystite. *Morgagny* a trouvé la vessie et les uretères remplis d'hydatides. *Bonnet* a vu les marques de la séparation de la membrane interne : on y a vu des ulcères, enfin des vers, des calculs et autres corps étrangers enveloppés de mucus (b).

*Distinction.* — La source du mucus n'est pas toujours dans la vessie ; il peut en venir des uretères, et quelques affections des reins peuvent aussi en fournir

---

(a) La sonde peut en imposer ; dans ce cas elle rend, en frappant une bride, le même son que par le contact d'une pierre.

(b) L'autopsie cadavérique a appris que ceux qui meurent de calcul dans la vessie, et qui rendaient journellement du mucus, l'ont recouverte intérieurement de cette humeur qui en remplit toute la cavité. Elle embrâse le calcul, supprime l'urine, et le malade meure. Il est d'autres caculeux où les urines restent toujours claires, ténues, aqueuses ; chez ceux-là la substance membraneuse de la vessie a paru dans son état naturel. *Pratique de* Rivière, l. 14, ch. 1.

*Morgagny* rapporte une observation qui a quelque rapport avec cet objet (a).

Un vieillard décrépit, ayant été plusieurs fois atteint de la vérole, avait une difficulté d'uriner depuis une dernière gonorrhée : cette maladie et son âge le mirent au tombeau. *Morgagny* en fit l'ouverture, et dit, à l'article du bas ventre : que les reins, formés de tubercules hémisphériques, étaient remplis d'un fluide séreux, blanchâtre ; que les uretères contenaient une matière épaisse, et étaient enflammés presque jusqu'aux reins ; on y voyait des tubercules qui, par la pression, donnaient une liqueur filante de couleur brune. Il ne parle pas de l'état des urines.

Le pus ordinaire ne peut se confondre avec le mucus. *Lieutaud* (b) donne, pour moyen de les distinguer, la facilité avec laquelle le premier se délaye dans l'eau chaude : le mucus y forme des flocons ; le pus, jeté sur des charbons ardens, répand une mauvaise odeur ; le mucus nou-

---

(a) Morgagny, tit. 44, art. 15.

(b) *Med. prat.*, p. 596, t. 1.

veau y exhale seulement celle particulière à la gélatine et à l'albumine brûlées.

*Ettmuller* (a) dit que dans la gonorrhée, tant bénigne que virulente, le mucus (*genitura*) surnage ; que le pus, ainsi que la pituite ( mucus vésical ), occupe le fond du vase ; que le premier se mêle au plus léger mouvement, et se répand dans toute la liqueur, la rend lactescente, et qu'il se dépose par le repos : la pituite, au contraire, tourne avec l'urine sans se mêler.

Chopart observe que les malades supportent mieux la perte de cette mucosité que celle du pus ; ils maigrissent sans marasme, ils n'ont ni fièvre nocturne, ni frissons irréguliers.

On peut encore se méprendre sur la nature de l'évacuation. Chopart fut consulté par un malade qui s'affectait beaucoup, parce qu'il prenait le mucus, qui se déposait dans ses urines, pour de la semence. Ce médecin se servit de ses connaissances chimiques pour le dissuader ; il fit avec lui l'analyse comparée de ces

---

(a) *Praxis, op. omnia.*

deux substances : il résulte de ce travail que le sperme a quelqu'analogie avec le mucus par son alkalescence ; mais le premier diffère essentiellement de l'autre par la propriété qu'il a de se liquéfier après un certain tems , et de pouvoir ensuite se dissoudre dans l'eau ; enfin, par les cristaux de prosphate de chaux qui s'y déposent après une légère évaporation (a).

Le pus et l'humeur séminale ne sont pas les seuls dépôts de l'urine que l'on peut confondre avec le mucus ; les urines troubles peuvent facilement être distinguées de celles chargées de mucus : si elles déposent, le sédiment est facile à mêler.

Les dépôts furfuracés, indiqués par Hippocrate (b) comme signes de dartres ou d'ulcères à la vessie, sont très-faciles à distinguer du mucus.

---

(a) Je ne connais point d'autre analyse du mucus urinaire ; j'aurais desiré la faire moi-même, mais l'occasion m'a manqué. Lorsque j'aurais pu avoir de ce mucus, je n'avais pas encore suivi les leçons des célèbres professeurs de l'École de Médecine de Paris.

(b) Aph. 77, s. 4.

Les crises donnent souvent lieu à ces divers dépôts ; il est même rare qu'elles aient lieu sans que les urines y participent : il est probable que ces évacuations sont de deux espèces par les voies urinaires ; l'une dépendante de l'action des membranes qui les tapissent, l'autre de l'organe secrétoire. Ainsi, les dépôts d'acide urique, ceux de différens phosphates, l'urée, sont séparés par le rein : ceux puriformes, furfuracés, muqueux doivent être attribués aux affections des membranes muqueuses (a).

On pourrait prendre la cystite aiguë pour le catarrhe ; ces affections attaquent les mêmes organes, les douleurs ont le même siège ; dans les deux cas, il y a difficulté d'uriner ou rétention d'urine : mais dans la cystite simple, il n'y a pas d'évacuation de mucus. Je vais en rapporter un exemple, d'après le citoyen *Pinel*.

Voltaire, desirant assister à la séance de l'académie, prit beaucoup de café pour s'en donner la force. Le soir, il souffrit cruellement de la vessie : un médecin lui

(a) A la suite des fièvres muqueuses, le mucus est transparent ; c'est au moins de cette nature que je l'ai aperçu chez un homme affecté de cette maladie.

donna de l'opium ; il mourut. A l'ouverture, on trouva la vessie seulement noirâtre, sans carcinome, ni calcul, ni mucus.

Il est d'autres cas où il est plus difficile de prononcer : tel est celui rapporté par le professeur *Pinel*, d'après *Hoffmann* : (a) La matière épaisse était du mucus, et non du pus ; la vessie n'était pas ulcérée, mais enflammée ; il y avait donc cystite et catarrhe.

*Analogie.* — Les affections des membranes muqueuses ont entre elles beaucoup d'analogie, elles affectent les mêmes sujets, suivent les mêmes dispositions, et ont les mêmes effets. Il se développe quelquefois des vers dans les cavités qu'elles tapissent, et on en a trouvé dans la vessie (b), il en a été rendu par l'urètre dans le cas de catarrhe. *Tulpius* (c) en a vu de ronds, de rouges à plusieurs pieds ; d'au-

---

(a) Ob. 13. (b) Ob. 14.

(c) Voyez *The. Phil. transact.*, t. 3, p. 135. Méd. d'Allen., t. 3, p. 109. Louis Durec, Amb. Paré., éph. nat. cur., t. 2, ob. 113.

tres de la forme des sangsues ; on en trouve divers exemples dans les éphémérides des curieux de la nature. Lorsque, dans une digestion pénible, les matières ont obéi aux lois chimiques en tournant à l'acide, les vers se développent avec plus de facilité : l'état plus acide de l'urine est-il favorable à leur production ? c'est ce que les observations n'ont point encore déterminé.

Dans les cavités muqueuses il se forme des corps étrangers ; les bésoards, les pierres salivaires et celles que l'on peut appeler utérines internes, en sont des exemples. *Chopart* (a) attribue la formation de ces dernières à l'addition successive de ce que contient de propre à les former l'humeur muqueuse qui est fournie par les parois de la matrice. Il serait possible que certains calculs de la vessie aient une telle origine, qu'ils soient dûs à l'humeur muqueuse, au lieu d'être le produit des urines. Ayant acquis une certaine grosseur, ils seraient eux-mêmes les artisans de leur accroissement rapide par l'irrita-

(a) Chopart et Dessault.

tion qu'ils produiraient sur la membrane interne de la vessie.

*Prognostic.* Si en médecine on établissait le prognostic d'après les faits recueillis dans les auteurs, il serait très-désavantageux : il en est dans cette science comme en histoire, où il n'y a que les grandes catastrophes de notées ; il ne faut pas d'ailleurs chercher des terminaisons heureuses dans le *sepulchretum* de *Bonnet*, ou dans l'ouvrage de *Morgagny*. Malgré ces sources défavorables, sur 17 sujets dont j'ai donné les observations, huit ont guéri (a) ; trois ont guéri aussi, mais avec un léger écoulement de reste (b) ; deux n'ont pas guéri (c) ; un est mort d'une autre maladie, (d) et trois seulement ont été victimes du catarrhe (e).

Quand l'espèce chronique est simple, les malades ne souffrent que peu ordinairement ; il y en a même qui ne s'aperçoivent de la maladie que par le dépôt muqueux des urines ; ils doivent craindre pour un âge plus avancé ; il leur faut éviter tout

---

(a) Obs. 4, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12. (b) Obs. 1, 2, 3. (c) Obs. 5, 17. (d) Obs. 16. (e) Obs. 13, 14, 15.

ce qui peut occasionner la moindre irritation des parties affectées ; les gonorrhées, les boissons copieuses, la vie sédentaire développeraient facilement chez eux des accidens redoutables : on doit leur conseiller, non-seulement d'éviter les causes occasionnelles, mais aussi de se mettre dans un état contraire à celui qui peut donner lieu à la maladie ; d'habiter un lieu sec et chaud, d'employer tous les moyens de faciliter la transpiration et la liberté du ventre. L'espèce aiguë décide promptement du sort des malades. Les souffrances sont horribles dans le premier et le second tems ; mais la terminaison en est souvent heureuse. L'on voit par les histoires les suites funestes de l'espèce compliquée.

On ne peut mettre cette maladie au nombre de celles qu'il ne faut pas guérir quand cela est possible : comme évacuation, elle peut sans doute servir à maintenir un certain équilibre dans l'économie ; mais il y a trop à craindre de ses suites, et il est beaucoup de moyens de suppléer aux effets de l'écoulement du mucus.

*Traitement.* Le traitement doit consister à remplir les indications; elles doivent être établies, ainsi que les moyens d'y satisfaire sur les faits connus.

L'espèce chronique offre deux variétés qu'il est important de bien distinguer : dans la première, le catarrhe est entretenu par une irritation locale ou par quelques causes mécaniques, telles qu'une pierre, un fungus, des vers, un ulcère, une affection psorique, un rétrécissement du col de la vessie ou de l'urètre, etc. Dans tous ces cas, il n'y a point de guérison à attendre avant que la cause ne soit enlevée : si c'est un corps étranger, on connaît les moyens de l'extraire ; si la cause est un fungus, elle est peut-être au-dessus de l'art. Les eaux minérales ont été employées avec succès contre les ulcères de la vessie ; (a) celles sulfureuses peuvent convenir dans la répercussion des maladies de la peau.

Les vers offrent un cas plus embarrassant : il ne suffit pas de les tuer pour

---

(a) Peut-être y a-t-il dans la vessie des aphtes que l'on prend pour des ulcères.

qu'ils ne nuisent plus, leurs débris peuvent encore causer beaucoup d'accidens en fermant le passage à l'urine. On a employé pour les détruire l'emplâtre de jusquiame ; une injection mercurielle serait peut-être convenable.

Quand l'irritation est inflammatoire, les douleurs sont très-vives, l'état du malade est cruel ; si la maladie a duré long-tems, il y a le plus souvent une désorganisation incurable : trop heureux si l'on peut alors adoucir les tourmens du malade par les injections d'opium, (a) et par son usage à l'intérieur à forte dose ! Quand le désordre n'est pas porté aussi loin, les exutoires aux jambes entretenus long-tems, un régime doux, l'usage des eaux acidules, les injections émollientes, tant que les douleurs continuent, sont des moyens à employer ; ensuite les injections un peu stimulantes, comme l'eau d'orge, l'infusion de scabieuse, pour exciter légèrement la ves-

(a) Quand la maladie menace de dégénérer en squirre, on pourrait essayer l'usage de la ciguë (*conium maculatum*), soit prise par la bouche en extrait, soit la décoction en injection dans la vessie.

sie à se dégorger et à reprendre son action naturelle ; les diurétiques, pour diminuer l'âcreté des urines : il faut enfin éviter la vie sédentaire, ou au moins travailler debout, si l'on ne peut s'empêcher de s'occuper à des travaux qui exigent le repos.

Dans la deuxième variété du catarrhe chronique, la maladie est entretenue par le défaut d'action de la membrane muqueuse, et c'est le cas où se trouve le plus ordinairement celui qui succède à l'espèce aiguë. L'indication est toute différente ; il faut alors exciter légèrement la vessie et tout le système, faciliter la transpiration par l'habitation des lieux secs et chauds, par l'usage des vêtemens peu conducteurs du calorique, comme ceux de laine appliqués sur la peau. Les purgatifs sont utiles pour entretenir la liberté du ventre. *Marcatus* conseille les évacuations par haut et par bas pour tarir l'écoulement : ces moyens réussissent en effet dans les autres catarrhes chroniques.

Le professeur célèbre, qui est regretté avec tant de raison, le cit. *Bichat*, indique les incisifs joints aux purgatifs répé-

tés et aux vésicatoires. Le cit. *Pinel* recommande l'usage du thé.

Les alimens doivent être tirés des animaux ou bien de ceux des végétaux, qui, comme les liliacés, les crucifers, sont diurétiques, et portent un principe favorable à la transpiration. *Linnée* l'a vue guérir par un abondant usage d'oignon. Il est surtout important de faciliter la digestion : on sait combien l'état de l'estomac influe sur la transpiration !

Cette affection est locale ; les moyens topiques doivent être plus efficaces. *Chopart* conseille les injections d'eau d'orge et même celles d'eau végéto-minérale ; les eaux de Barège, prises à l'intérieur, peuvent être aussi injectées avec succès, et employées en douche sur la région du pubis.

Ne pourrait-on, dans le cas où le relâchement serait trop considérable, donner la teinture de cantharides comme irritant spécifique de la vessie ? Elle est employée dans la paralysie de cet organe, et cette affection peut causer le catarrhe (a).

---

(a) L'électricité et le galvanisme pourraient être employés avec succès.

Si la trop grande viscosité du mucus, en empêchait la sortie, l'introduction d'une sonde pourrait être utile, comme irritant (a) et comme moyen d'évacuation ; elle servirait à faire des injections dans la vessie.

Nous voyons comment la nature termine la maladie dans l'espèce aiguë : le mucus diminue peu à peu de viscosité et d'abondance, et se tarit enfin tout à fait ; ou se dissout dans les urines comme dans l'état naturel. Si les urines n'étaient pas arrêtées, si leur sortie se faisait sans douleurs, ce catarrhe n'offrirait pas d'autres indications que celles des autres membranes muqueuses : calmer les symptômes inflammatoires, et laisser ensuite la nature terminer la cure, serait tout le traitement.

Le catarrhe occasionne la difficulté d'uriner, et ce premier effet devient cause de l'accroissement de la fluxion catarrhale : le cathérisme serait le moyen le mieux indiqué ; mais les douleurs que causent l'in-

---

(a) Ob. 2. Bichat. *Anat. gener.*, t. 4, p. 448.

troduction de la sonde contre-indiquent son emploi. L'irritation qu'elle occasionne est à craindre, l'observation douzième en prouve le danger. Ne pouvant évacuer l'urine, on a cherché à détruire le spasme qui la retient, par des injections d'huile et d'opium, par les opiacés pris intérieurement, et par tous les moyens émolliens, ou à déplacer l'irritation, en en déterminant une plus forte à côté par l'application d'un vésicatoire. Ces moyens, quoique salutaires, comme dans l'observation n°. 10, méritent pourtant quelques précautions, lorsque les narcotiques sont employés en topiques, et surtout à très-haute dose ; il s'ensuit ordinairement une incontinence d'urine très-rebelle, ce qui doit être évité. Ce n'est que quand les moyens émolliens ou révulsifs ont échoué, qu'on peut se permettre de contrarier la nature, en employant les stupéfians, qui parviennent bien au même but par une route plus courte, mais dangereuse. Outre le danger de l'incontinence d'urine, qui suit ordinairement ces moyens, on peut craindre, s'il y avait complication de cystite aiguë, de faire

éprouver au malade le même sort qu'à Voltaire (a) : l'opium a avancé ses jours ; la gangrène de la vessie ne peut-elle pas lui être attribuée ?

Dans les deux premières variétés de l'espèce compliquée, il faut avoir égard à l'état inflammatoire. Les bains, les saignées, les vésicatoires, mais sans cantharides, et comme révulsifs, sont les moyens à employer. Si les douleurs devenaient excessives par la rétention, l'opium, malgré la complication de cystite, pourrait-il être employé? peut être vaudrait-il mieux faire la ponction de la vessie (b). Si la sonde introduite, ou la ponction faite, le mucus, les débris membraniformes ne pouvaient sortir, on pourrait mettre en usage le moyen ingénieux recommandé pour évacuer le sang épanché et caillé dans la vessie : une seringue, dans laquelle serait fait le vide, recevrait facilement le mucus pressé par l'atmosphère et les efforts du malade ; des injections d'eau

(a) Page 49.

(b) On ne peut compter sur l'absorbtion, la sensibilité, des vaisseaux absorbans la membrane muqueuse de la vessie, n'étant plus en rapport avec l'urine.

tiède pourraient aussi aider à entraîner les corps étrangers.

*Classification.* — Voici les considérations que j'ai tirées des faits, et celles que l'analogie m'a indiqué : il me reste à marquer la place nosologique que les auteurs ont assignée à cette maladie ; les divisions qu'ils y ont reconnues, et celles qu'il faut y admettre. Tantôt, pour les établir, on a eu égard à son siège ; tantôt aux accidens qui l'accompagnent, quelquefois aux changemens qui arrivent dans l'action de la membrane muqueuse, et d'autres fois au tems de la durée de l'affection. *Ettmuller* en traite à l'article iscurie ainsi que *Cullen* (a), qui en fait l'espèce, iscurie muqueuse. *Linnée* (b) nomme cette maladie glaire de la vessie. *Lieutaud* (c) lui donne le nom de fluxion catarrhale, et l'assimile aux catarrhes des autres membranes de la même classe. *Sauvage* (d) la range dans le genre pyurie où elle fait la cinquième et sixième espèces, sous le nom de pyurie visqueuse

(a) *Nosologia Culeni.* (b) *Genera morborum.* Gleus. G. 199. (c) *Med. prat.*, p. 596, t. 1. (d) *Synopsis nosolog.* class. 9, G. 28.

et de pyurie muqueuse. La transparence et l'opacité du mucus est le fondement de cette distinction. *Chopart* admet deux espèces, l'une aiguë, l'autre chronique. Le citoyen *Pinel* l'a placée dans les phlégmasies des membranes muqueuses : c'est la classe et l'ordre que je lui conserve. Ce célèbre professeur n'a point donné les caractères des espèces ni du genre.

Je reconnaîtrai trois espèces de catarrhe, une chronique, une aiguë, et la troisième compliquée de cystite. L'espèce chronique aura deux variétés, l'une par irritation locale, et l'autre par le relâchement de la membrane. Une seule variété composera l'espèce aiguë ; la complication du catarrhe et de la cystite sera divisée en quatre variétés qui différeront suivant que le catarrhe et la cystite seront aigus ou chroniques.

# CARACTÈRES.

## ESPECÈ PREMIÈRE.

### CATARRHE CHRONIQUE.

*Première variété, catarrhe chronique par irritation locale.* (a)

*Causes prédisposantes :* sexe masculin; âge avancé ; prédominence du systême lymphatique ; vie sédentaire et débauchée ; climat froid, humide ; maladie de la vessie et de l'urètre ; affections rhumatismales, goûteuses, vénériennes, dartreuses, psoriques, calculeuses ; chagrins prolongés.

*Causes déterminantes :* irritation mécanique d'une pierre, d'une sonde, d'un fungus, des vers ; contusions aux environs de la vessie ; suppression de transpiration ; répercussion de différentes éruptions ; métastase des diverses maladies mobiles ; disparition du flux hémorroïdal ; abus des boissons fermentées ou

(a) Obs 1, 2, 3, 4.

diurétiques ; attaques antérieures des autres espèces.

*Symptômes* : douleurs à la vessie et au bout du gland, quelquefois assez violentes ; difficulté de la sortie de l'urine, qui est quelquefois blanchâtre, d'autre fois rougeâtre, et dépose, pendant le réfroidissement, un mucus abondant, blanchâtre ou transparent, tenant au fond du vase ; affaiblissement du malade, sans signes de consomption.

*Les ouvertures* ont montré la vessie remplie d'une urine fétide ; ses parois épaissies, formant des brides dans son intérieur.

Le traitement doit être relatif à la cause : extraire les corps étrangers ; rétablir la transpiration et les différentes évacuations supprimées ; rappeler les anciennes irritations, ou en former de nouvelles par les vésicatoires ; détruire les différens virus, puis donner les adoucissans, les légers diurétiques, le thé, les eaux minérales acidules. Si les douleurs cessent, exciter légèrement la vessie par des injections d'eau d'orge ; si elles persistent et deviennent lancinantes ; les opiacés en injection et à l'intérieur.

*Seconde variété, catarrhe chronique par atonie de la vessie.* (a).

*Causes prédisposantes :* sexe masculin ; tempérament lymphatique ; maladie antérieure de la vessie ; habitation des pays froids et humides ; saison pluvieuse, vie sédentaire ; affections tristes ; inquiétudes.

*Causes déterminantes* : contusion aux environs de la vessie ; affection des nerfs de cet organe, du prolongement rachidien ; suppression de transpiration, de différentes évacuations ; mauvais état de la digestion ; abus de boisson ; rétention d'urine ; attaque des autres variétés et des autres espèces.

*Symptômes :* quelquefois difficulté d'uriner ou sortie fréquente et même involontaire des urines qui sont troubles, rouges, chargées d'un mucus opaque ou transparent. Souvent l'évacuation du mucus est le seul signe existant : l'anatomie pathologique ne montre pas dans cette variété autant de désorganisation que dans la première.

---

(a) Obs. 5, et la suite des obs. 2, 3, 4.

*Traitement :* faciliter la transpiration et les autres évacuations ; rétablir le ton de l'estomac ; donner les diurétiques chauds et toniques, les injections de même nature ou d'eau végéto-minérale, les eaux ferrugineuses, tant en boissons qu'en injections, les bains et les douches.

CARACTÈRES DE L'ESPÈCE CHRONIQUE (a).

*Causes prédisposantes* : sexe masculin; âge avancé ; prédominence des liquides sur les solides ; vie sédentaire, peu réglée ; habitation froide, humide ; saison pluvieuse ; maladie antérieure de la vessie, affections morales tristes.

*Causes déterminantes :* irritation, soit mécanique, soit dépendante d'un changement dans l'organisation portée sur la vessie ; toutes causes de relâchement de l'organe ; suppression de transpiration ou de différentes évacuations, abus de boisson, attaque des autres espèces.

*Symptômes :* dépôt muqueux dans les urines ; difficulté de son émission ; affaiblissement progressif du malade.

---

(a) Obs. 1, 2, 3, 4, 5.

*Les ouvertures* montrent souvent des désorganisations.

*Traitement :* supprimer les causes ; changer l'état de la membrane interne de la vessie par divers moyens, suivant la variété ; faciliter la transpiration ; faire éviter les excès, et faire prendre un exercice modéré.

## ESPÈCE SECONDE.

### CATARRHE AIGU (a).

*Causes prédisposantes* : tout âge ; sexe masculin ; maladies antérieures de la vessie ; affections rhumatismales, goutteuses, vénériennes, etc. coups portés vers la vessie ; excès dans le régime.

*Causes déterminantes :* état fébrile ; irritation mécanique dans la vessie ; goutte ; rhumatisme et autres maladies mobiles portées sur cet organe ; suppression de transpiration.

*Symptômes :* deux périodes : 1°. fièvre continue, peut-être du genre des adéno-ményngées, avec paroxismes ; affection de quelques membranes muqueuses ; quel-

(a) Obs. 6, 7, 8, 9, 10, 11.

quefois un léger suintement au méat urinaire, puis, douleur à la région de la vessie, et quelquefois des reins; prurit au bout du gland, érections douloureuses, fréquentes envies d'uriner; tension de la région hypogastrique, quelquefois ischurie complette; urines rouges, troubles, ou peu colorées et limpides.

2°. Dans le second période : douleurs moindres; les urines déposent, par le réfroidissement, une matière visqueuse, blanchâtre, adhérente au fond du vase; écoulement de mucus pendant trente ou cinquante jours; affaiblissement du malade; rétablissement facile; quelquefois dégénération de la maladie en catarrhe chronique.

*Traitement* relatif à la nature de la fièvre. Pendant le premier tems : boissons adoucissantes, émollientes; bains tièdes, entiers ou de siège, de vapeurs; saignées locales ou générales; ventouses scarifiées; vésicatoires ou synapismes. Si les urines ne sortaient point, on emploierait le cathétérisme ou la ponction avec le secours de la seringue, ou les injections d'opium

dans l'uretère chez l'homme, et jusque dans la vessie chez la femme.

## ESPÈCE TROISIEME (a).

## OU COMPLICATIONS.

### CATARRHE AVEC INFLAMMATION DE LA VESSIE.

PREMIÈRE VARIÉTÉ. *Catarrhe aigu, avec cystite aiguë.* (b)

*Causes prédisposantes :* tout âge ; sexe masculin ; tempérament sanguin ; maladies antérieures de la vessie ; affections rhumatismales, etc.

*Causes occasionnelles* : état fébrile antérieur ; irritation mécanique ; suppression de transpiration ; répercussion d'un exhantème, de goutte, de rhumatisme, et autres maladies mobiles ; diurétiques violens pris à l'intérieur.

*Symptômes* : douleurs aiguës à la vessie, augmentant par les efforts, et se prolongeant jusqu'aux reins ; anxiétés, angoisses extrêmes ; urines troubles ou colorées, déposant un sédiment copieux de matières muqueuses, avec des débris de

(a) Obs. 12, 13, 14, 15, 16, 17. (b) Obs. 12, 13.

membrane ; très-grande sensibilité à la région hypogastrique ; tumeur ovale au-dessus du pubis ; accroissement progressif de la tumeur ; forte envie d'uriner augmentée par la pression.

*Traitement :* tous les moyens émolliens, adoucissans, anti-plogistiques ; saignées ; bains ; boissons gommées.

SECONDE VARIÉTÉ. *Catarrhe aigu, avec cystite chronique.* (a)

*Causes prédisposantes :* sexe masculin ; travail du cabinet ; âge avancé ; maladies antérieures de la vessie et les autres prédispositions du catarrhe.

*Causes déterminantes :* toute irritation portée sur la vessie et long-tems prolongée.

*Symptômes :* douleurs permanentes à la vessie ; envies fréquentes d'uriner, et autres indices du rétrécissement de cet organe ; exaspération des accidens dans les tems humides, froids, après un travail forcé ou une intempérance ; dépôt de mucus dans l'urine ; cessation de ce-

(a) Obs. 14, 15.

phénomène, malgré que les autres signes de cystite continuent.

*A l'ouverture* l'on trouve la vessie rétrécie, les membranes épaissies, quelquefois ulcérées, réduites en substance lardacée.

*Traitement :* il doit être, dans le commencement, celui de la deuxième espèce, et ensuite celui de la première : éviter l'état sédentaire, et celui qui exige trop de mouvement.

TROISIÈME VARIÉTÉ. *Catarrhe chronique, et cystite chronique.* (a).

( Voyez l'observation 16. )

QUATRIÈME VARIÉTÉ. *Catarrhe chronique, avec cystite aiguë.* (b)

( Voyez l'observation 17. )

Je ne puis donner les caractères de l'espèce compliquée, puisque l'observation n'en a pas déterminé toutes les variétés. Je vais cependant établir ceux du genre, les variétés qui manquent n'y pouvant que peu influer.

---

(a) Ob. 16. (b) Ob. 17.

## GENRE.

*Prédispositions :* sexe masculin; excès de tous les genres; maladies antésieures de la vessie.

*Causes déterminantes :* irritation de causes internes et externes, ou défaut d'action de la membrane.

*Symptômes :* dépôt muqueux dans l'urine.

*Traitement :* supprimer les causes qui ont produit la maladie, ou qui l'entretiennent; faciliter la transpiration; recommander un exercice modéré, faire éviter tous les excès.

FIN.